



HAL
open science

Le cahier d'histoire des arts : un outil au service de la réflexion artistique des élèves ?

Anaëlle Tramon

► **To cite this version:**

Anaëlle Tramon. Le cahier d'histoire des arts : un outil au service de la réflexion artistique des élèves ?. Education. 2016. dumas-01490630

HAL Id: dumas-01490630

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01490630v1>

Submitted on 15 Mar 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

MASTER 2 MEEF

Métiers de l'Enseignement, de l'Education et de la Formation

Mention **Premier degré**

Année universitaire 2015 - 2016

**MÉMOIRE
UE3 - UE5
SEMESTRE 4
SESSION 1**

**LE CAHIER D'HISTOIRE DES ARTS : UN OUTIL AU
SERVICE DE LA REFLEXION ARTISTIQUE DES ELEVES ?**

Prénom et Nom de l'étudiant : Anaëlle Tramon

Site de formation : Villeneuve d'Ascq
Section : 14

Séminaire suivi : Arts
Directeur de mémoire (nom et prénom) : Fabre-Tournon Florence



Sommaire

I. Introduction	5
II. Un projet	6 - 9
A) Le choix d'un sujet	6 - 7
1) Du séminaire arts	6
2) A l'histoire des arts,	6
3) Pour aboutir à un projet sur le cahier d'histoire des arts.	6 - 7
B) Adapté à une situation.	7 - 9
1) Une école d'affectation	7
2) Avec un « livret de parcours culturel »,	8
3) Des fiches	8
4) Et une programmation	8 - 9
5) Figurant au projet d'école.	9
III. Qui soulève de nombreuses questions	9 - 14
A) Un questionnaire multiple	9 - 12
1) Quel support,	9 - 10
2) Quelle durée d'utilisation,	10 - 11
3) Quels utilisateurs	11
4) Et quels contenus du cahier d'histoire des arts	11
5) Pour quels usages ?	12
B) Et des problématiques initiales	12
C) Remisent en question par la pratique de classe.	12 - 14
1) Quel apport personnel possible,	13
2) Quelle utilisation,	13
3) Quelle place pour les oeuvres orales	13 - 14
4) Dans la matrice	14
5) Et quelle élaboration du « livret de parcours culturel » ?	14

IV. Pour lesquelles les textes ...	15 - 19
A) D'une lecture ...	15 - 17
1) Des écrits officiels ...	15
2) Qui préconisent la mémorisation ...	15 - 16
3) Et la trace,	16
4) Tout en prônant le numérique ...	16 - 17
5) Et un rôle communicationnel.	17
B) A une analyse des textes.	17
1) Des convergences ...	17 - 18
2) Qui ne comblent pas les non-dits sur le cahier d'histoire des arts ...	18
3) Et laissent en suspens des hypothèses.	18 - 19
V. Et les pratiques de classe ...	19 - 29
A) D'une variété de cahiers d'histoire des arts ...	19 - 21
1) Le cahier de l'école Notre Dame de Lourdes à Hem,	19 - 20
2) En passant par la version numérique du bassin de Valenciennes ...	20
3) Jusqu'au classeur du collège de Cappelle en Pévèle.	21
B) A une appropriation.	21 - 29
1) L'étude du <i>Déjeuner chinois réticulé de la reine Marie-Amélie</i> ...	22 - 24
a) Une première séquence ...	22 - 23
b) Aux traces difficiles.	23 - 24
2) Et de la grotte de Lascaux,	24 - 26
a) Une deuxième séquence ...	24 - 25
b) Aux traces limitées.	26
3) Face à la transmission d'un questionnaire.	26 - 29
a) De l'élaboration ...	27
b) A la diffusion,	27 - 28
c) Pour aboutir à une interprétation des données.	28 - 29
VI. Laissent encore des pistes à explorer ...	30 - 32
A) Un constat ...	30
B) Qui ne prescrit aucun format particulier ...	30 - 31

C) Mais invite à diversifier les usages,	31
D) Ce que les nouveaux cycles réussiront peut-être.	31 - 32
VII. Malgré certaines limites.	32 - 34
A) Une difficile continuité d'utilisation entre classes	32 - 33
B) Et des nuances interprétatives du questionnaire	33 - 34
C) Témoignent des limites du cahier d'histoire des arts.	34
VIII. Conclusion	35 - 36
IX. Bibliographie	37 - 39
X. Annexes	40 - 47

I. Introduction

Avant même que l'homme ne sache écrire, il laissait des marques de sa présence. Ainsi, les hommes préhistoriques déjà s'exprimaient à travers des signes picturaux ou géométriques, des dessins et gravures. Le développement de l'écriture en Mésopotamie marque alors une nécessité de communiquer, d'échanger mais aussi de se souvenir. La technique s'affine et se perfectionne, pour se vulgariser et être utilisée par tous.

L'école ne fait pas exception de la pratique et se l'approprie. Cahier de leçon, de rédaction, du jour ou de sciences, les occasions se multiplient pour inviter les élèves à laisser des écrits divers. L'année 2008 s'inscrit dans cette volonté de la trace écrite en introduisant un nouvel objet dans le champ des apprentissages disciplinaires : le cahier d'histoire des arts.

Cet outil a vocation à matérialiser le parcours artistique suivi par chaque élève au cours de sa scolarité. Il se distingue par son caractère personnel et transdisciplinaire. Témoin des évolutions et de l'importance accordée aux disciplines artistiques, le cahier d'histoire des arts se fait une place dans les classes et le quotidien des élèves.

On en conçoit les avantages de par les théories du développement mais qu'en est-il réellement ? Quelle en est sa finalité et ses objectifs ? Comment est-il investi par les utilisateurs (élèves et enseignants) ? Quelle place lui accorde-t-on ? Au service de quoi mettre en place cet outil ? Autant de questions soulevées par l'utilisation du cahier d'histoire des arts. En tant que professeur, la réflexion des élèves est au cœur de mes préoccupations. Ainsi, en quoi ce cahier peut-il l'encourager, la favoriser, la développer ? Permet-il une approche réflexive des arts ?

Le postulat premier que l'on peut avancer serait que le cahier d'histoire des arts ne dépasse que rarement son statut de « cahier », employé au sens de registre. Une autre hypothèse, qui viendrait abonder dans le sens de la première, fait envisager l'outil comme désinvesti par les élèves.

C'est dans le but de confirmer, nuancer ou infirmer ces théories, que j'ai élaboré ce mémoire. Dès lors, le cahier d'histoire des arts est un projet qui soulève de nombreuses questions, pour lesquels les textes, et les pratiques de classe, laissent encore des pistes à explorer, malgré certaines limites.

II. Un projet ...

La thématique de travail autour du cahier d'histoire des arts n'était au début de l'année de Master 1 pas une évidence et mon choix ne s'est arrêté que récemment. Il m'aura fallu en effet jusqu'au début de Master 2 pour affiner ma thématique de recherche et lancer mes investigations.

A) Le choix d'un sujet ...

1) Du séminaire arts ...

C'est en séminaire de littérature que je souhaitais m'inscrire et donc faire à terme mon mémoire de recherche en lien avec cette discipline. De formation littéraire (baccalauréat et première année de licence), j'envisageais de travailler sur les livres de jeunesse et leur exploitation à l'école.

N'ayant pas eu mon premier voeu mais le deuxième, c'est ainsi que j'ai suivi le séminaire en arts.

2) A l'histoire des arts,

J'ai ensuite longuement hésité entre les différentes disciplines que recouvrait celui-ci, notamment entre l'histoire des arts et les arts-visuels.

A part à l'école bien sûr et au collège, je n'ai pas exercé personnellement ni suivi d'enseignement spécifique en musique, ce qui me faisais me sentir moins à l'aise sur ce terrain.

La pratique des arts plastiques et de l'histoire des arts au cours des trois années de lycée m'a permis de découvrir ces matières. N'étant pas une grande plasticienne, c'est alors plus naturellement que je me suis orientée vers l'histoire des arts.

3) Pour aboutir à un projet sur le cahier d'histoire des arts.

Néanmoins, il m'a fallu encore réfléchir au sujet qui constituerait la base d'étude de mon mémoire. Rien ne me passionnait au point de vouloir exclusivement traiter de ce sujet et en même temps tout me questionnait.

C'est en discutant avec Monsieur Baryga, professeur à l'ESPE de Villeneuve d'Ascq, à propos de l'établissement d'un de mes stages, qu'il m'a suggéré l'idée du cahier d'histoire des arts. En effet, en novembre 2014, j'ai eu un Emploi d'Avenir Professeur (EAP) au sein d'une école primaire de Hem, dans laquelle j'intervenais plus particulièrement en cycle 3. L'équipe enseignante initie les élèves à une culture et une pratique artistique (Hundertwasser par exemple, Dubuffet mais aussi Niki de Saint Phalle, ateliers théâtre avec une intervenante ...) et a organisé la mise en place du cahier d'histoire des arts du CE2 jusqu'en CM2. J'ai ainsi découvert des cahiers que les enfants affectionnent et aimaient me montrer.

Ces cahiers d'histoire des arts sont devenus la matière première de mon projet de mémoire, parce que leur utilisation n'est pas avérée dans toutes les écoles, parce qu'elle est perfectible et parce qu'elle semble encore trop absente de la littérature.

B) Adapté à une situation.

1) Une école d'affectation ...

Août 2015 : affectation des Professeurs des Écoles Stagiaires. Me voilà nommée à l'école élémentaire Jean Moulin - Hélène Boucher de Ronchin. La population et l'environnement social de l'établissement sont mixtes, ce qui assure une grande diversité d'élèves au sein des classes. Des familles aisées côtoient ainsi des élèves Roms ou encore issus de l'IRPA (Institut de Réhabilitation de la Parole et de l'Audition).

J'ai ainsi en responsabilité une classe tous les lundis, mardis, ainsi qu'un samedi matin sur deux. J'assure la décharge et travaille donc en binôme avec le directeur dans un des deux CE2 que comporte l'établissement. Celui-ci est actuellement composée de 23 élèves âgés de 7 à 9 ans.

Cela présuppose donc une certaine familiarité et une pratique avec les arts dans les classes antérieures, que ce soit en cycle 2 ou en cycle 1. Les élèves ont, en théorie, pratiqué les arts et rencontré le cahier d'histoire des arts ...

J'ai également dans mon emploi du temps deux créneaux de trente minutes dédiés aux arts. Le premier, se déroulant le lundi matin, est consacré à l'histoire des arts, tandis que le second, qui a lieu le samedi, est réservé aux pratiques artistiques. Cela me permet ainsi de mener observations et actions par moi-même.

2) Avec un « livret de parcours culturel »,

Par ailleurs, il se trouve que l'équipe enseignante de mon établissement s'est appropriée le cahier d'histoire des arts préconisé par le ministère de l'éducation nationale. Les enseignants de l'école Jean Moulin – Hélène Boucher ont fait, il y a quelques années déjà, le choix d'un porte-vues de couleur bleue en tant que cahier d'histoire des arts. Ce dernier a été renommé « livret de parcours culturel » et est uniformisé pour tous. Les élèves l'acquièrent à leur entrée en CP et le conservent jusqu'à leur entrée au collège. Il est donc utilisé pour les deux derniers cycles de l'école élémentaire actuelle.

3) Des fiches ...

Dans celui-ci, les enfants archivent des fiches¹ pour chacune des œuvres qu'ils étudient en classe.

Ces documents, réalisés par l'ensemble des professeurs, se présentent sous la forme de matrices. Il y figure : le domaine artistique de l'œuvre, son « titre », une reproduction en « couleur », son « cartel », « ce (qu'elle) raconte », les autres « œuvres, dessin, courant artistique, bio de l'auteur », l'« avis » de l'élève ainsi qu'une frise chronologique présentant les périodes historiques.

Ces matrices sont complétées par les élèves lors des temps d'apprentissages scolaires et en fonction de ce que l'enseignant a choisi d'y renseigner. Les fiches étant des documents que les élèves peuvent faire sortir de l'école, les professeurs les corrigent.

4) Et une programmation ...

De plus, les maîtres de l'école ont établi une répartition et une programmation² en histoire des arts sur toute la scolarité des élèves à l'école élémentaire. Il y a ainsi une volonté d'aborder tous les domaines de la création et de proposer un « minimum vital » d'œuvres.

1 Annexe 1 page 40

2 Annexe 2 page 41

A titre d'exemple, en CE2, *Terriblement vert* de Hubert Ben Kemoun pour les arts du langage, *West Side Story* ou *Gershwin* du côté des arts de la scène, le pont du Gard ou la maison carrée et les arènes de Nîmes en arts de l'espace, la cuisine concernant les arts du quotidien, *Le sacre du printemps* de Stravinski pour les arts du son et enfin les peintures pariétales ou Lascaux et la grotte Chauvet dans le domaine des arts visuels, sont soumises.

L'enseignant sélectionne trois œuvres à travailler durant l'année scolaire parmi cette liste, sachant que d'autres peuvent venir s'y ajouter dans le cadre de divers projets.

5) Figurant au projet d'école.

Finalement, le « livret de parcours culturel de l'élève » figure dans le projet d'école de mon établissement comme un objectif culturel, mais aussi comme un axe d'action à développer³. On constate une volonté de liaison avec le collège, mais aussi l'envie de développer ce cahier pour augmenter les manifestations artistiques des élèves au sein de l'établissement ou de la circonscription par exemple.

Voici donc le cadre dans lequel j'ai dû adapter mon projet de mémoire, cadre au premier abord propice et favorable à la pratique de l'histoire des arts, ainsi qu'à l'utilisation d'un cahier d'histoire des arts.

III. Qui soulève de nombreuses questions ...

L'étude du cahier d'histoire des arts, puis ma pratique de classe, m'ont toutefois amené à me poser un certain nombre de questions sur cet outil, tant sur le plan de la forme que du fond.

A) Un questionnaire multiple ...

1) Quel support,

Tout d'abord, quel support est le plus apte à garder trace des enseignements d'histoire des arts ?

3 Annexe 3 page 42

Si l'on choisi le format cahier, qui nous est suggéré par l'appellation « cahier d'histoire des arts », on se heurte à un problème en terme de construction et d'évolution des apprentissages : l'élève ne peut remodeler le plan de son cahier une fois que celui-ci est défini et les écrits, dessins, collages et autres sont ainsi figés pages après pages.

Un classeur permettrait cela. Toutefois, je me suis rendue compte que les élèves, ceux de ma classe de CE2 tout du moins, avaient énormément de difficultés à organiser cet outil. L'orientation des feuillets ou encore leur rangement était laborieux. Cela peut donc être un frein au choix du classeur comme support au cahier d'histoire des arts.

Une alternative est également possible avec l'utilisation des Technologies de l'Information et de la Communication pour l'Enseignement (TICE). Dans ce cas là, les élèves peuvent à loisir remodeler la structure du cahier, en ajoutant, supprimant, hiérarchisant des éléments etc. Néanmoins, les TICE rendent impossible la prise de note ou la réalisation d'un croquis lors d'une exposition par exemple. De ce fait, la dimension personnelle propre à ce cahier se trouve fortement réduite.

Quelque soit le choix pédagogique, il semble donc y avoir des avantages et des inconvénients relatifs au format que prend le cahier d'histoire des arts. Que préférer dans ce cas et pour quelles conséquences ? Peut-on concilier les approches ?

2) Quelle durée d'utilisation,

On peut aussi s'interroger quant à la durée idéale d'application du cahier d'histoire des arts en classe.

Pendant un an ? Les connaissances antérieures seraient compliquées à mobiliser et les apprentissages difficiles à relier ... Les acquis des classes précédentes disparaissant au fil des années, les élèves seraient plus à même de les oublier.

Pendant un cycle ? La rupture serait trop franche avec l'entrée au collège qui est déjà vécue comme un changement important ... Idem pour la passage de la maternelle au CP.

Pendant toute la scolarité des élèves ? La liaison école - collège n'est pas encore assez développée pour ce faire ... Toutefois une évolution peut avoir lieu avec la réorganisation des cycles et le rapprochement de la classe de sixième avec le CM1 et le CM2.

Encore une fois, la pérennité de ce cahier pose problème par rapport à l'usage que l'on veut en faire.

3) Quels utilisateurs ...

De la même manière, qui décide de ce qui y figure ?

L'élève en tant que principal utilisateur de cet outil doit jouer un rôle lors de sa constitution, aussi bien pour le personnaliser que pour se l'approprier. La structuration des apprentissages passe par la reformulation de l'élève et on se doit donc, en tant qu'enseignant, de l'impliquer.

Cependant, c'est au professeur de sélectionner les traces minimales à faire apparaître dans le cahier d'histoire des arts et ce en fonction des apprentissages visés. Les traces seront également différentes selon les objectifs visés et seul l'enseignant est juge de cela.

L'élève seul ne peut donc se charger de remplir son cahier d'histoire des arts, malgré son caractère personnel. Quel degré de liberté leur accorder dans ce cas ? Que faut-il imposer cependant ?

4) Et quels contenus du cahier d'histoire des arts ...

En tant que future enseignante ensuite, ce sont les contenus qui m'interrogent. Comment rendre compte d'une oeuvre qui, par essence, relève des domaines du sensible, du visuel, de l'auditif, du toucher voire même, pourquoi pas, de l'olfactif ? Les écrits, les photographies et les dessins seront nécessaires mais n'y a-t-il pas des limites à ces traces ? En soumettant à chaque fois aux élèves ce qu'ils doivent consigner dans leur cahier ne risque-t-on pas de les formater et d'obtenir, à terme, des copies conformes pour tous ?

Cette question va de paire avec l'organisation du cahier d'histoire des arts. En effet, là encore diverses options se présentent : faut-il privilégier une entrée par domaines artistiques ou par périodes ? Par thématiques ? Par ordre chronologique de déroulement des séances ? Afin de faire sens avec les élèves, la structure du cahier est cruciale car elle détermine leurs apprentissages ainsi que leurs réflexions. Ils penseront l'histoire des arts en fonction du chemin qu'on leur propose en tant qu'enseignant détenteur du savoir.

5) Pour quels usages ?

Dès lors, l'usage que l'on veut que les élèves fassent de ce cahier d'histoire des arts est déterminant. L'idée n'est pas d'avoir un cahier en plus ni de constituer un catalogue d'oeuvres, mais peut être plus de s'inspirer du cahier de sciences qui laisse entrevoir la démarche des enfants. Il s'agit de se saisir de cet outil pour favoriser les réflexions artistiques.

Mais peut-il être plus qu'un simple aide-mémoire pour l'élève ? Et à quelles conditions ?

B) Et des problématiques initiales ...

Les enjeux portés par le cahier d'histoire des arts me paraissent ainsi non seulement multiples mais aussi problématiques. Sur le plan personnel (en tant qu'amatrice d'art) et sur le plan professionnel (en tant que future professeur des écoles), cet outil m'invite à la réflexion. La liste proposée ici ne se veut pas exhaustive mais regroupe les interrogations premières à la mise en place d'un cahier d'histoire des arts. Toutes ces questions d'ordre pratique m'ont amené ainsi à envisager trois axes de recherche, axes que je pensais privilégier avant de connaître mon affectation. Ainsi :

- Comment faire du cahier d'histoire des arts un outil réutilisable au collège, notamment pour l'épreuve du brevet (dans le cas d'une classe en cycle 3 et plus particulièrement en CM2) ?
- Comment faire évoluer le cahier d'histoire des arts en utilisant les ressources actuelles : le numérique et les TICE ?
- Comment profiter du cahier d'histoire des arts pour construire du sens et une réflexion sur l'art ?

C) Remisent en question par la pratique de classe.

Mon arrivée dans l'école Moulin - Boucher en septembre, et ma pratique de classe depuis, ont fait émerger de nouvelles interrogations quant au cahier d'histoire des arts. Effectivement, sans pouvoir me l'expliquer, je ne m'attendais pas à être confrontée à un

« livret de parcours culturel » en place et pensais plutôt qu'il y aurait peu de choses établies, voire pas du tout. Quoi qu'il en soit pas de manière aussi concertée, harmonisée et développée.

1) Quel apport personnel possible,

Je ne savais dès lors plus vers quoi tendre puisqu'il me semblait qu'une réflexion avait été menée au regard du cahier d'histoire des arts de l'école. Il y avait non seulement un cahier, mais aussi des fiches ainsi qu'une liste d'œuvres prévues à l'étude sur les différents cycles de l'école élémentaire ! Comment dès lors enrichir une pratique déjà développée et pensée par mes collègues ?

2) Quelle utilisation,

Toutefois, il m'est apparu que le « livret de parcours culturel » des élèves était pour l'instant rarement utilisé en dehors des séances d'arts ou autrement que pour y ranger une fiche. Cette découverte fût bénéfique.

En effet, je pense que si je m'étais retrouvée dans une classe sans cahier d'histoire des arts, la mise en place de cet outil, ainsi que l'utilisation de matrices pour répertorier les œuvres abordées, auraient constitué le plus gros de mon travail.

Étant confrontée à cela, j'ai pu observer les limites que cela suppose : Quelle place est accordée à la liberté de l'élève dans ce dispositif ? Quelle liberté pédagogique me laisse cette trame définie ? Comment faire de ce « livret de parcours culturel » un support d'apprentissage et non plus un simple recueil pour se souvenir ?

3) Quelle place pour les œuvres orales ...

Par ailleurs, ce type de trace pose problème quant aux œuvres sonores. Effectivement, comment rendre compte de prestations orales par écrit ? Le transfert de l'univers auditif vers l'univers scriptural est-il, et peut-il, être fidèle et représentatif ? N'y a-t-il pas une perte du sensible inévitable ? Que proposer aux élèves ?

Un support audio pourrait évidemment être envisagé et intégré au « livret de parcours culturel » sous la forme d'un cédérom ou d'une clef USB par exemple. Cette solution, qui paraît coûteuse et augmente les risques de pertes matérielles de la part des enfants, ne paraît donc pas optimale.

4) Dans la matrice ...

Cela interroge ainsi et remet en question la trace en elle-même. Puisque la matrice est contraignante, réduit les libertés de rédaction et ne permet pas de rendre compte de tous les types d'oeuvres, il semble nécessaire de trouver d'autres manières de garder trace du parcours culturel des élèves. En plus d'une fiche au rôle de cartel, pourquoi ne pas ajouter des cartes mentales, des dessins ou écrits personnels, des comptes-rendus audio etc ? Il semble que cela enrichirait le cahier d'histoire des arts, en lui redonnant une certaine authenticité, et le rapprocherait des diverses significations portées par les œuvres.

Dès lors, comment articuler tous ces procédés afin de créer cohérence et lisibilité du cahier ? Faut-il imposer chacune de ces traces aux élèves ou bien s'adapter à leur préférence et à leur intelligence (auditive, tactile, visuelle...) ?

5) Et quelle élaboration du « livret de parcours culturel » ?

Une multitude de questions m'est également venue au sujet du « livret de parcours culturel » de mon école, concernant son élaboration mais aussi sa forme ou encore son contenu. Ainsi, quel a été le cadre de sa conception ? A-t-il été établi de manière formelle (lors d'un conseil par exemple) ou informelle (au cours d'une discussion entre collègues) ? Le travail effectué s'est-il appuyé sur un outil préexistant ou a-t-il été le fruit de problématiques liées au contexte de l'école ? Quelles réflexions sont à l'origine des matrices et pourquoi celles-ci sont-elles figées ? Une liberté est-elle envisageable lors de l'utilisation de ce cahier d'histoire des arts ? Pourquoi avoir choisi un porte-vues ? Soit autant de questions qui valent non seulement pour l'outil élaboré par mes collègues de l'école Jean Moulin – Hélène Boucher que pour les autres enseignants ayant mis en place un cahier d'histoire des arts.

IV. Pour lesquelles les textes ...

A) D'une lecture ...

1) Des écrits officiels ...

Il est fait mention du cahier d'histoire des arts dans le *Bulletin Officiel* n°32 du 28 août 2008 en ces termes :

A chacun des trois niveaux (École, Collège, Lycée), l'élève garde mémoire de son parcours dans un "*cahier personnel d'histoire des arts*". A cette occasion, il met en œuvre ses compétences dans le domaine des TICE, utilise diverses technologies numériques et consulte les nombreux sites consacrés aux arts. Illustré, annoté et commenté par lui, ce cahier personnel est visé par le (ou les) professeur(s) ayant assuré l'enseignement de l'histoire des arts. Il permet le dialogue entre l'élève et les enseignants et les différents enseignants eux-mêmes.

Pour l'élève, il matérialise de façon claire, continue et personnelle, le parcours suivi en histoire des arts tout au long de la scolarité.

Les écrits postérieurs à ce BO s'inscrivent logiquement dans cette optique. Nous tenterons de faire ressortir leurs propositions, leurs recommandations et leurs éventuelles plus-values afin d'avoir un aperçu sur le sujet.

2) Qui préconisent la mémorisation ...

Tout d'abord, on perçoit bien que le ministère de l'éducation nationale attribue au cahier d'histoire des arts un rôle de mémorisation et de conservation des savoirs.

Cette idée est souvent, voire constamment, reprise par les auteurs qui appuient cette dimension. C'est le cas par exemple de Marie-Claire Picollier et de Patrick Picollier⁴ pour qui le cahier est une « mémoire vivante et évolutive » à consulter lors des moments de recherche ou simplement pour le plaisir. C'est aussi un « gardien des savoirs » qui permet

4 PICOLLIER P. et M.-C., 2013, *Le cahier d'histoire des arts, cycle 3*, Paris, Retz (Des outils pour apprendre)

de « réactiver la mémoire au fil des semaines » d'après Joëlle Tessier⁵. Jacky Biville⁶ va lui aussi en ce sens puisqu'il conçoit le cahier d'histoire des arts tel un « objet de mémoire, comme pourrait l'être un musée personnel ».

Le cahier est ainsi la marque d'un apprentissage donné, associé à un moment particulier de la scolarité des élèves. Que ces derniers le consultent à l'issue d'une séance, d'une séquence, d'une année scolaire ou d'un cycle, il porte la réflexion personnelle de chacun lors de sa rencontre avec l'oeuvre. Ainsi, les impressions demeurent.

3) Et la trace,

Dans un deuxième temps, ce texte officiel sur l'organisation de l'histoire des arts insiste aussi sur le cahier en tant que trace du parcours artistique des élèves.

Une fois encore, cette suggestion est largement intégrée et reprise. Bernard-André Gaillot ose même un parallèle avec le « journal de bord de l'artiste où il consigne les jalons de son avancée »⁷. Le cahier est ainsi et aussi un moyen de garder une trace des démarches et processus créatifs.

Pour les parents, il permet de visualiser les enseignements dispensés et met en lumière les liens entre les disciplines.

Quelles que soient les œuvres rencontrées et étudiées par les élèves, c'est bien le cahier d'histoire des arts qui les réunit. Ainsi, que la production soit plastique, visuelle ou orale par exemple, on peut en garder un témoignage grâce à la photographie, au dessin ou encore à l'écriture.

4) Tout en prônant le numérique ...

Ensuite, l'utilisation des TICE est convoquée en lien avec celle du cahier d'histoire des arts comme nous le stipule ce document officiel daté du 28 août 2008.

5 TESSIER J., Ed., 2013, *Histoire des arts à l'école : des parcours artistiques et culturels pour le cycle 3*, Nantes, SCEREN-CRDP Académie de Nantes (Pratiques à partager, 1285-3607)

6 BIVILLE J., 2011, *Histoire des arts, cycle 2 : guide pédagogique*, Paris, Nathan

7 GAILLOT B.-A., 2008, *Arts plastiques : éléments d'une didactique critique*, Paris, Presses universitaires de France (Education et formation)

Le recours au numérique, qui est encore un enjeu actuel du débat pédagogique, est pour Bénédicte Duvin Parmentier⁸ un véritable apport au cahier personnel d'histoire des arts. L'auteur relate ainsi l'expérimentation d'un collège de banlieue parisienne qui avait mis en place un blog. Sur celui-ci, les élèves étaient invités à rédiger des billets à propos des œuvres qu'ils avaient rencontrées, dans le cadre scolaire mais aussi personnel. La plateforme numérique leur permettait alors de partager leurs expériences artistiques. Marie-Claire Picollier et Patrick Picollier⁹ proposent à leur tour une démarche pour l'élaboration d'une séquence sur TNI.

Les TICE permettent également de « dépasser l'organisation linéaire du cahier » selon Joëlle Tessier¹⁰. Les supports numériques viennent ainsi enrichir le support papier du cahier traditionnel.

5) Et un rôle communicationnel.

Finalement, cet extrait de Bulletin Officiel fait du cahier un outil de communication. Il est le support d'interactions sociales entre l'enfant et le professeur bien sûr, mais facilite aussi le dialogue entre les élèves eux-mêmes, les équipes enseignantes et les familles. Le cahier favorise les échanges et discussions autour des œuvres.

C'est ce que nous disent Bénédicte Duvin Parmentier, Patrick et Marie-Claire Picollier ou encore Joëlle Tessier.

En outre, il met en jeu des compétences langagières et rédactionnelles. L'élève développe ainsi, en histoire des arts, sa compréhension. Le cahier d'histoire des arts est un lieu d'exigences orthographiques, syntaxiques mais aussi formelles et esthétiques. Il permet la structuration de la pensée de l'élève et donc sa diffusion.

B) A une analyse des textes.

1) Des convergences ...

Les textes proposent généralement des suggestions de contenus et éléments

8 DUVIN PARMENTIER B., 2010, *Pour enseigner l'histoire des arts : regards interdisciplinaires*, Amiens, SCEREN-CRDP Académie d'Amiens (Repères pour agir, second degré. Dispositifs, 1625-3019)

9 PICOLLIER P. et M.-C., *Le cahier d'histoire des arts, cycle 3, op. cit.*

10 TESSIER J., *Histoire des arts à l'école : des parcours artistiques et culturels pour le cycle 3, op. cit.*

importants à faire figurer dans le cahier. Ainsi, images, photographies, textes, informations, ressentis, frises ou encore savoirs apparaissent de manière récurrente dans les ouvrages relatifs au cahier d'histoire des arts.

Les écrits s'accordent donc sur les contenus de cet outil. En tant qu'enseignant, ils nous indiquent et prescrivent un minimum à fournir à nos élèves. Nous sommes ainsi guidés dans la mise en œuvre du cahier d'histoire des arts, voire dans celle de ses fiches.

Aucun texte ne remet en question l'utilisation du cahier d'histoire des arts ni sa légitimité. Je n'ai, à ce jour, pas rencontré de critique sur la proposition du *Bulletin Officiel* n°32 du 28 août 2008.

2) Qui ne comblent pas les non-dits sur le cahier d'histoire des arts ...

On ne pourra toutefois s'empêcher de mentionner que le cahier d'histoire des arts n'apparaît que très rarement dans les écrits, que ces derniers soient artistiques, pédagogiques ou encore officiels.

Ainsi, les derniers textes du ministère de l'éducation nationale, parus sur la refondation de l'école et la réorganisation des cycles pour la rentrée scolaire de 2016, ne citent jamais le cahier d'histoire des arts, que ce soit pour les cycles 1, 2 ou 3.

Les écrits mentionnant cet outil ne consacrent jamais plus d'un chapitre à la question. A l'exception de l'ouvrage de Patrick et Marie-Claire Picollier¹¹, le cahier d'histoire des arts n'apparaît que brièvement dans les textes, parfois même quelques lignes suffisent-elles à traiter le sujet.

Les prescriptions sont ainsi plus nombreuses que les réflexions. Aucun dispositif n'existe actuellement, et à ma connaissance, pour mesurer l'efficacité, l'impact ou encore les avantages du cahier d'histoire des arts.

3) Et laissent en suspens des hypothèses.

Deux théories peuvent alors être avancées quant à cette absence relative.

La première serait que le cahier d'histoire des arts est un outil trop récent et trop peu ancré dans les pratiques. De ce fait, le recul nécessaire à son évaluation n'a pu être mené.

11 PICOLLIER P. et M.-C., *Le cahier d'histoire des arts, cycle 3, op. cit.*

Les enseignants et les pratiques de classe le mettant en œuvre ne peuvent encore être pris en compte pour analyser l'intérêt de ce cahier. On gardera tout de même en mémoire que l'instauration du cahier d'histoire des arts date de 2008 et qu'entre temps de nouveaux programmes ont vu le jour ...

Il est possible également, et ce serait ma deuxième théorie, d'y voir une volonté de laisser une certaine liberté pédagogique aux enseignants ... C'est pourquoi les prescriptions seraient aussi peu développées. Effectivement, c'est au maître de choisir et d'exercer sa pédagogie comme il le souhaite. Le cahier d'histoire des arts est, dans ce cas, (ré)adapté et (ré)approprié par chacun. Inutile alors de le formater.

Quelle qu'en soit la raison, il y a donc matière à réflexion et expérimentations à mener.

Même si elle n'est pas complète, la recherche dans le domaine artistique témoigne d'une volonté de s'inscrire dans les recommandations des instructions officielles. Le cahier d'histoire des arts est cité comme un aide-mémoire, témoin du parcours de l'élève, favorisant le dialogue et propice à l'utilisation des TICE. Néanmoins, on peut se demander si cela est applicable et est appliqué sur le terrain ? Qu'en est-il réellement dans les classes ?

V. Et les pratiques de classe ...

A) D'une variété de cahiers d'histoire des arts ...

La liberté pédagogique, relative aux enseignements, induit une variété de possibilités dans l'application des instructions officielles conduisant à une diversité des pratiques. Le cahier d'histoire des arts ne fait pas exception. Si certaines écoles ont des difficultés à mettre en place cet outil, d'autres s'y essaient ...

1) Le cahier de l'école Notre Dame de Lourdes à Hem,

Voici ce que j'ai pu observer dans l'établissement où j'ai travaillé lors de l'année scolaire 2014 - 2015.

L'école Notre- Dame de Lourdes, qui va de la Petite Section au CM2, est une école privée. Le cahier d'histoire des arts est instauré en CE2 et suit les élèves jusqu'à la fin du cycle 3. Il se présente sous la forme d'un cahier de dimensions 24 x 32 cm et de type travaux pratiques (alternance de pages à carreaux et de pages blanches). La couverture est décorée avec des photographies d'oeuvres que les élèves ont choisies mais sans autre réalisation de leur part. L'enseignant décide de ce qui y figure et les éléments sont organisés de manière successive, c'est-à-dire dans l'ordre chronologique des séances menées. On y trouve principalement trois types d'objets :

- des écrits : poésies, chansons, fiches sur une oeuvre ou un artiste, comptes-rendus (à propos des journées du patrimoine par exemple), remarques émanant des professeurs (concernant la copie, l'illustration ou encore la récitation d'un poème par l'élève etc) ...
- des dessins : illustrations de poèmes, copies d'oeuvres ...
- des documents : flyers d'expositions, reproductions d'oeuvres, affiches (« Printemps des Poètes », comédie musicale de l'école), photographies des filleuls de la classe¹², fiches (conseils pour « apprendre une poésie » ou sur l'évaluation) ...

Ce cahier d'histoire des arts semble être pour les élèves une mémoire, une trace, un catalogue des oeuvres qu'ils ont rencontrées ou étudiées. En effet, sauf pour le remplir, par plaisir ou pour me le montrer, ils ne le consultent pas.

2) En passant par la version numérique du bassin de Valenciennes ...

Sans l'avoir personnellement expérimenté, le cahier d'histoire des arts peut aussi prendre une forme numérique.

C'est ce que nous propose le bassin de Valenciennes¹³ : un cahier numérique que l'élève remplit et modifie tout au long de sa scolarité. Celui-ci est constitué de dossiers relatifs aux domaines artistiques, eux-mêmes organisés en sous-dossiers correspondants aux différentes périodes étudiées. Chaque oeuvre est ainsi classée, puis reportée sur une frise qui matérialise le parcours artistique de l'enfant. Il est possible pour les élèves de personnaliser ce cahier en ajoutant leurs productions personnelles.

¹² L'école a mis en place un système de parrainage entre élèves : les CM2 sont les parrains des enfants de Petite Section, les CP sont les filleuls des CM1 ... Les élèves se retrouvent durant les temps forts du calendrier scolaire ou de leur classe.

¹³ Annexe 4 pages 42 - 43

Bénédicte Duvin Parmentier¹⁴ quant à elle utilise les TICE dans une autre optique : faire du cahier un lieu d'interactions. C'est l'exemple du collège parisien qui utilisait un blog afin d'échanger autour d'oeuvres.

3) Jusqu'au classeur du collège de Cappelle en Pévèle.

D'après ces exemples, on constate des différences dans la mise en place et l'utilisation du cahier d'histoire des arts, dans le format ou le niveau des élèves.

Ainsi, au collège il se présente encore différemment. A Cappelle-en-Pévèle, l'équipe pédagogique de l'établissement Simone Veil a fait le choix d'un classeur afin d'organiser les apprentissages artistiques. Pour chaque oeuvre étudiée en français, en histoire, en géographie, en arts plastiques et en musique, les élèves sont invités à remplir une fiche type¹⁵ qu'ils classent ensuite comme ils le souhaitent, leur cahier d'histoire des arts servant à préparer l'oral du brevet.

B) A une appropriation.

Nous l'avons vu, l'école Moulin – Boucher de Ronchin, dans laquelle j'exerce en classe de CE2, a mis en place un porte-vues ainsi que des fiches et une progression pour l'histoire des arts.

Dans un premier temps, j'ai souhaité m'inscrire dans cette pratique afin d'en constater ses points positifs et ses limites, mais aussi pour rester en cohérence avec le travail de mes collègues.

Depuis le début de l'année scolaire, j'ai menée deux grandes séquences d'histoire des arts au sein de ma classe. J'ai proposé aux élèves l'étude d'oeuvres issues de la programmation de l'équipe enseignante pour le niveau de CE2 et en lien avec les domaines disciplinaires que j'enseigne. La première séquence portait sur les arts du quotidien et était en lien avec un travail mené en sciences autour de l'alimentation. La seconde abordait les arts du visuels en continuité avec une leçon d'histoire sur la Préhistoire.

En voici, pour chacune, la trame.

14 DUVIN PARMENTIER B., *Pour enseigner l'histoire des arts : regards interdisciplinaires*, op. cit.

15 Annexe 5 page 43

1) L'étude du *Déjeuner chinois réticulé de la reine Marie-Amélie* ...

En classe de CE2 et en sciences, les élèves doivent, entre autres, étudier le fonctionnement du corps humain et la santé. Le programme en application¹⁶ précise également que l'alimentation doit être abordée, et c'est ainsi par quoi nous avons commencé dans ce domaine disciplinaire. J'en ai alors profité pour faire un lien avec l'histoire des arts et proposer aux élèves une œuvre en relation avec cette thématique.

En consultant les manuels d'histoire des arts, j'ai été interpellée par une production relevant des arts de la table. Celle-ci était à la fois riche d'un point de vue esthétique, interprétatif et technique, et se trouvait être éloignée du quotidien des élèves. C'est en grande partie pour cela que j'ai choisi *Le déjeuner chinois réticulé de la reine Marie-Amélie*¹⁷, un service en porcelaine réalisé en 1840 par Hyacinthe Régnier et Pierre Huart de la Manufacture de Sèvres.

a) Une première séquence ...

La première étape de la séquence fut de laisser les élèves observer l'oeuvre en silence, sans faire aucun commentaire et en leur demandant de ne faire aucune remarque.

Ce temps d'observation individuelle passé, j'ai choisi de donner la parole aux enfants en leur permettant, tout d'abord, de s'exprimer librement et sans les guider par des questionnements.

Ce que j'ai par ailleurs ensuite fait. J'avais choisi quatre axes d'approche qui me semblaient permettre de décrypter l'oeuvre. Ainsi, l'usage, la forme, la technique et le sens de cet objet d'art. Cette phase d'observation guidée a permis aux élèves de décomposer le service en s'interrogeant sur son utilité, les pièces qui le composent, l'adjectif « chinois » qui le qualifie mais aussi sa réalisation ou encore ses destinataires.

J'ai ensuite consacré un temps à l'aspect réticulé de l'oeuvre car celui-ci n'avait pas été perçu par les élèves. Des détails et zooms ont mis en valeur le travail de résille, ce qui est une particularité de cet objet du quotidien.

16 MEN, *BO hors-série n°3*, 19 juin 2008

17 Annexe 6 page 44

Très investis, les enfants se sont prêtés au jeu des devinettes et hypothèses en formulant leurs pensées. Ainsi, ils ont non seulement décodé cette œuvre mais ont également projeté sur elle diverses représentations. Elle a été interprétée par certains comme une machine à servir le café, quand d'autres l'ont cru originaire du Maroc. Quelques résistances lexicales sont apparues lors de l'identification des différentes pièces de ce service et pour les termes « réticulé » et « manufacture ». Toutefois, cette œuvre, que les enfants ont tout autant trouvée fragile et précieuse que ridicule et démodée, nous a permis d'amorcer un premier travail en histoire des arts.

b) Aux traces difficiles.

La question de la trace s'est alors posée. Je souhaitais que les élèves gardent en mémoire le travail effectué tout au long de la séquence autour de ce *Déjeuner chinois réticulé*.

Outre la fiche à placer dans le « livret de parcours culturel », je projetais de faire réaliser une carte mentale avec pour branches les quatre aspects étudiés.

Toutefois, des contraintes de temps et de respect des progressions n'ont pu la rendre possible. Effectivement, il m'était difficile en début d'année scolaire de respecter les volumes horaires dédiés aux matières que j'enseigne et les élèves n'ont dès lors fait que très peu d'histoire des arts. L'étude de cette œuvre des arts du quotidien s'étant déjà étalée sur plusieurs semaines (à raison d'un créneau d'une demie-heure d'histoire des arts hebdomadaire), une certaine lassitude semblait également s'être installée. De plus, après l'avoir testé en géométrie et en orthographe, je me suis aperçue que les enfants de la classe n'étaient pas autonomes dans la réalisation de cartes mentales et ne semblaient pas toujours bien saisir son fonctionnement.

Le porte-vues n'a donc été complété que par une reproduction du service dessiné par chacun des élèves. Ce travail était leur première confrontation à la technique du dessin et beaucoup se disaient incapable de sa réalisation. Plusieurs essais et tentatives ont été nécessaires à certains qui ont recommencé leurs tracés. La trace personnelle laissée dans le « livret de parcours culturel » s'est donc avérée insatisfaisante du point de vue esthétique et non représentative de l'œuvre pour quelques élèves.

Si les premières séances d'histoire des arts dans ma classe de CE2 se sont bien déroulées de par l'implication des élèves, les reliquats dans le cahier d'histoire des arts m'ont paru (et me paraissent encore aujourd'hui) décevants. Avec le recul et l'expérience accumulée depuis le début de l'année scolaire notamment, je sais que je ferais les choses autrement. Mettre des mots sur les apprentissages, et à minima garder une trace écrite sur les acquis des élèves, est une chose que je prends désormais le temps de faire et qu'il aurait fallu que je fasse malgré tout.

C'est ce que conseillaient Marie-Claire Picollier et de Patrick Picollier¹⁸ dans leur ouvrage et c'est ce vers quoi j'ai essayé de tendre lors de ma deuxième séquence d'histoire des arts.

2) Et de la grotte de Lascaux,

Le programme actuellement en vigueur pour le CE2¹⁹ impose l'étude de la Préhistoire en cette première année de cycle 3. Les élèves doivent être familiarisés avec de grands événements, personnages et repères caractéristiques de cette période parmi lesquels figure Lascaux.

Ayant à ma charge l'enseignement de l'histoire, il m'était impensable de faire l'impasse sur l'apparition de l'art et les premières manifestations artistiques à la période préhistorique. J'ai donc proposé à mes élèves l'étude des peintures rupestres au travers de deux œuvres qui appartiennent au patrimoine : les grottes de Lascaux et de Chauvet.

Pour mener mes séances, je me suis inspirée de la démarche proposée par le manuel *Histoire à revivre CE2 : des chemins vers un royaume constitué*, qu'a écrit Isabelle Evrard-Manceau notamment et qui est paru en 2013 chez Accès éditions. J'utilise par ailleurs cet ouvrage pour mes séances d'histoire car il présente l'avantage de proposer des ressources visuelles et auditives pour la classe.

a) Une deuxième séquence ...

Afin que les élèves mobilisent leurs connaissances ultérieures et situent parmi leurs apprentissages ce qui sera utile à la séance, nous avons effectué un rapide rappel

18 PICOLLIER P. et M.-C., *Le cahier d'histoire des arts, cycle 3, op. cit.*

19 MEN, *BO hors-série n°3*, 19 juin 2008

(sur Homo sapiens, son mode de vie nomade ainsi que les premiers outils notamment). J'interroge pour ce faire un enfant en particulier ou laisse les élèves volontaires prendre la parole.

J'ai ensuite présenté aux élèves la grotte de Lascaux en la leur faisant visiter virtuellement grâce à la vidéo disponible sur le site Lascaux Culture. Cette dernière présente à la fois les différentes salles du lieu mais aussi les diverses parois, ce qui permet d'en donner l'atmosphère générale. Les élèves ont été très réceptifs et impressionnés, le visionnage s'effectuant dans le silence.

Après leur avoir raconté la découverte de la grotte ainsi que sa situation géographique, j'ai invité les élèves à réfléchir sur la salle des taureaux et plus particulièrement le panneau de la licorne²⁰. Nous avons discuté des animaux représentés mais aussi de leur taille ou encore de leur position dans la salle, tout en émettant des hypothèses sur la réalisation de peintures en couleur dans un lieu sombre et à l'accès limité qu'est cette grotte.

L'écoute d'un récit fictif par un jeune homo sapiens venu peindre à Lascaux est venue enrichir et confirmer les découvertes des élèves.

Finalement, l'étude de la grotte Chauvet a permis de compléter la vision de l'art à la Préhistoire amorcée autour de Lascaux. Les élèves ont été amenés à comparer les deux grottes bien sûr, mais ont surtout été rendus sensibles à la diversité des techniques employées par les hommes préhistoriques. J'ai ainsi orienté mon questionnement sur les différentes manifestations de l'art pariétal avec la présentation de gravures, estompes, tampons et projections²¹.

En arts-visuels, les élèves ont reproduit et expérimenté ces techniques en concevant des œuvres collectives à la manière des hommes préhistoriques.

D'une manière générale, les élèves ont été très curieux et ont posé beaucoup de questions. On peut donc supposer que cela les a intéressé car leur participation était spontanée et fructueuse. Sans minimiser la valeur artistique des productions préhistoriques, les enfants ont deviné aisément les procédés, les techniques voire les intentions (celles que l'on accorde aujourd'hui à l'art pariétal tout du moins) dont sont porteuses ces œuvres.

20 Annexe 7 page 44

21 Annexe 8 page 44

b) Aux traces limitées.

Outre la réalisation plastique en arts-visuels, trois autres traces ont été réalisées par mes élèves à l'issue de cette séquence sur l'art à la Préhistoire : une première dans le cahier d'histoire sous la forme d'une court texte explicatif et deux enfin dans le porte-vues d'histoire des arts.

Je souhaitais en effet que figure dans le « livret de parcours culturel » des élèves non seulement la fiche réalisée à cet effet par les enseignants de l'école, mais aussi une production plus personnelle. Ma collègue de CE2 ayant complété la fiche sur Lascaux, elle me l'a communiquée et nos élèves ont ainsi la même trace. Je leur ai également demandé de dessiner le panneau de la licorne le plus fidèlement possible (figures, couleurs, proportions etc). Le dessin affine leur lecture de l'oeuvre, sort du cadre de la matrice et fait entrer la personnalité de chacun dans son porte-vues.

Si le temps me l'avait permis, j'aurais aimé que d'autres traces plus personnelles viennent s'ajouter et enrichir le « livret de parcours culturel ». De la même manière que pour *Le déjeuner chinois réticulé de la reine Marie-Amélie*, j'envisageais une carte mentale ou encore un écrit individuel rendant compte du rapport à l'oeuvre de chaque élève. Une « fiche écho » avec des productions faisant référence aux peintures rupestres pourrait également être envisagée. On imagine que les enfants la complèterait tout au long du cycle 3, au fur et à mesure de leurs rencontres artistiques avec d'autres grottes préhistoriques, Banksy par exemple²² ou plus largement les graffitis etc.

3) Face à la transmission d'un questionnaire.

En marge des séquences d'histoire des arts menées dans ma classe et de l'amorce d'une utilisation du « livret de parcours culturel » des élèves, je me suis interrogée sur la perception que les différents utilisateurs de cet outil (élèves et professeurs notamment) pouvaient en avoir. Je souhaitais recueillir leurs impressions sur le cahier d'histoire des arts : est-il une aide (mémorisation, familiarisation) ? Ou plutôt une contrainte (remplissage, organisation, apprentissages) ? De quelle manière pourrait-on l'améliorer (frise, TICE, écrits) ? Est-il utilisé pour autre chose que l'histoire des arts (géographie, famille, leçons) ? Y a-t-il des éléments manquants (vécu, classement) ? etc.

22 Je pense notamment à son oeuvre intitulée *Whitewashing Lascaux*, réalisée en 2008.

Mes premières préoccupations concernant le « livret de parcours culturel » mis en place à l'école Moulin – Boucher de Ronchin m'ont donc fait envisager d'élaborer un questionnaire²³.

a) De l'élaboration ...

Ce dernier fut quelque peu complexe à construire. Effectivement, j'avais de nombreuses questions et il m'a fallu sélectionner les plus pertinentes, pour moi mais aussi pour les élèves. La formulation devait quant à elle être la plus claire possible mais sans toutefois induire une éventuelle réponse attendue. Je voulais que les élèves se sentent libres d'exprimer ce qu'ils pensaient réellement, et ce même si cela pouvait les mener à émettre des critiques sur le « livret de parcours culturel » mis en place à l'école. J'ai donc choisi de rendre le questionnaire anonyme afin d'obtenir des réponses les plus honnêtes possible. J'ai également pris le parti d'opter pour des questions de type questions à choix multiple (QCM) ou des questions fermées. Je souhaitais en effet que le questionnaire soit rapide à remplir pour ne pas rebuter les élèves et obtenir de leur part un maximum de réponses. Il était enfin convenu que le questionnaire était à renseigner à domicile, en prenant un temps de réflexion et d'intériorisation, et non pas sur le temps scolaire.

b) A la diffusion,

Etant donné que j'ai élaboré mon questionnaire à partir du porte-vues de l'école, je ne l'ai diffusé que dans les classes de l'établissement. La mienne bien sûr, mais également dans les deux CM2 que compte l'école Jean Moulin – Hélène Boucher. La participation et le rendu n'était pas obligatoire, mais vivement demandé.

Sur les conseils de mon directeur, je n'ai pas transmis le questionnaire aux classes de CP et de CE1. Effectivement, les élèves sont encore trop jeunes pour pouvoir répondre de manière autonome à un QCM et surtout ne sont que peu familiarisés avec le porte-vues d'histoire des arts de l'école.

De la même manière, mes collègues de CM1 n'ont pas soumis à leurs élèves le questionnaire. Ils n'avaient encore que peu eu recours à celui-ci depuis le début de l'année.

23 Annexe 9 pages 45 - 46

Au total, 9 élèves de CE2 l'ont renseigné ainsi que 35 élèves de CM2, soit 44 questionnaires recueillis.

c) Pour aboutir à une interprétation des données.

Lorsque j'ai recueilli les questionnaires, je ne m'attendais à rien de précis concernant les réponses des élèves. Effectivement, je ne m'étais pas imaginé ce qu'ils pouvaient penser de leur « livret de parcours culturel ».

J'ai alors sélectionné les données les plus significatives. Afin d'en simplifier la lecture et pour plus de clarté, voici les résultats obtenus aux questions exprimés en pourcentage.

Tout d'abord, on constate que CE2 et CM2 s'accordent sur de nombreux points. Aucun n'estiment que le cahier d'histoire des arts sert « aux professeurs » ou qu'il est « vide ». Nombreux sont ceux qui pensent que le « livret de parcours culturel » sert « à garder la mémoire de ce (qu'ils ont) appris » (66% de CE2 et 80% de CM2) et une même proportion conçoit qu'il sert à les « aider » (22% et 20%). Les élèves sont également une majorité à montrer à leurs familles leur porte-vues (60% et 64%), tandis qu'une minorité égale le présente à d'autres personnes (11% et 9%). Malgré les différences de niveaux des élèves, ils s'entendent ainsi sur son utilité ou à qui le montrer. Les élèves semblent donc satisfaits de l'outil élaboré par mes collègues.

Par ailleurs, les élèves manifestent des divergences dans leurs réponses et marquent ainsi des différences d'utilisation, de perception ou d'évaluation par exemple. Ainsi, les CM2 considèrent plus le cahier d'histoire des arts comme un outil qui sert « à classer les oeuvres » que leurs camarades de CE2 (71% VS 33%). Ces derniers le jugent « compliqué à utiliser » alors que ce n'est nullement le cas pour les premiers (22% VS 0%). Quant à la question du format, les cahiers et le numérique sont préférés par les CE2 (55% VS 8,5% pour le premier et 44% VS 11 % pour le second). Les CM2 sont par contre plus enclins à « ajouter des choses » au cahier d'histoire des arts (51% VS 30%). Enfin, aucun CE2 n'a apporté de précisions aux questions 7 et 9 alors que quelques CM2 ont tenté d'apporter des réponses personnelles (0% VS 14% pour la 7 et 0% VS 2,8% pour la 9) Ces exemples témoignent ainsi des perceptions inégales entre les élèves ayant répondu au questionnaire. Celui-ci ne faisant apparemment pas l'unanimité dans sa forme et ses contenus.

Finalement, c'est sur les questions ouvertes que l'on mesure l'étendue des nuances émises par les élèves de CE2 ou de CM2.

A l'exception des questions 2 et 3 où tous s'accordent, on remarque que les CM2 sont nettement plus prolifiques dans leurs réponses. Ces dernières sont plus détaillées et on recueille ainsi de nombreuses propositions.

Des précisions sont données par exemple pour la question 5. En plus « des choses apprises » ou « de l'art » (CE2), les élèves expliquent qu'on trouve dans leur « livret de parcours culturel » : « des comptes-rendus d'expositions ou de films, des souvenirs, des textes, des photos, des bilans, des personnes connues ou encore des monuments et de la culture » ...

De la même manière, les CM2 sont plus explicites dans ce qu'ils souhaiteraient ajouter à leur cahier d'histoire des arts (question n°6). C'est principalement des productions (exposés, dessins) et visites personnelles qu'ils citent. Mais également leurs « sentiments » et préférences, tant sur la forme (« customis(ation) » du porte-vues) que sur le fond (œuvres appréciées).

Lorsqu'il s'agit d'argumenter et de proposer un autre format que le porte-vues (huitième question), les élèves s'expriment aisément. Les CE2 souhaitent un outil plus pratique²⁴, tandis que les CM2 veulent pouvoir s'exprimer ou le personnaliser.

Le même constat peut être fait pour la dernière question : les élèves de CM2 sont plus nombreux à donner leur avis. Toutefois, il semble qu'elle n'ait pas toujours été bien comprise. Le terme « ajouter » a parfois été pris dans le sens d'« insérer » (quelque chose) plutôt que « dire » (à propos de) comme je l'entendais ... Quoi qu'il en soit, tous se disent satisfaits de l'outil car il « instruit », « donne des informations » ou « rappelle(...) des souvenirs ».

Les réponses ouvertes sont donc plus investies par les CM2. Divers éléments sont toutefois à prendre en compte quant à ce constat :

- le nombre de CE2 participant au questionnaire est inférieur à celui des CM2 ;
- ces derniers ont des capacités rédactionnelles plus développées de par leur âge ;
- et ils ont plus souvent eu recours au porte-vues lors de leur scolarité.

Ces facteurs peuvent ainsi expliquer les différences de réponses obtenues.

24 Alors même que cela n'apparaît pas dans les réponses à la question 7 : 44% des CE2 considèrent le porte-vues comme « pratique » et « organisé », contre seulement 22% qui le trouvent « compliqué à utiliser » !

VI. Laissent encore des pistes à explorer ...

A) Un constat ...

En regardant les textes et les pratiques de classe, on se rend compte d'un décalage et d'une sous-exploitation du potentiel offert par le cahier d'histoire des arts.

A Notre- Dame de Lourdes comme à Simone Veil par exemple, on archive mais on ne se sert pas de ce recueil pour créer du lien et créer du sens. La réflexion artistique est portée par les oeuvres seules et non pas par le cahier en tant qu'outil. C'est également le problème que je rencontre au sein de ma classe de CE2. Le porte-vues dédié à l'histoire des arts est cantonné à un rôle organisateur plus que réflexif. Il est d'ailleurs largement perçu comme un cahier servant « à classer les œuvres » et « à garder la mémoire » (cf questionnaires).

Les TICE ne sont pas non plus exploitées à ces fins. La proposition faite par le bassin de Valenciennes permet aux élèves de classer et d'organiser leur parcours culturel certes. Toutefois, celui-ci est cloisonné en dossiers ce qui lui ôte sa flexibilité et restreint le tissage de liens entre les œuvres.

Les élèves pourtant semblent apprécier ce cahier d'histoire des arts. C'est ce que révèlent les résultats des questionnaires recueillis dans mon établissement. Ils sont une majorité à montrer leur porte-vues à leurs familles et le trouvent bien souvent « organisé et beau ». Les fiches elles aussi ont leur utilité aux yeux des enfants.

Il s'agit alors de travailler ces points pour faire évoluer le cahier d'histoire des arts des élèves, en leur offrant ainsi un outil aide-mémoire, mais aussi un outil réflexif et utilisable tout au long de leur scolarité.

B) Qui ne prescrit aucun format particulier ...

Lorsque j'ai commencé mes recherches et mon travail sur le cahier d'histoire des arts, je pensais qu'il serait important d'expérimenter le format numérique. Avec une classe en cycle 3, on inscrit ainsi notre travail en continuité avec les apprentissages du collège. En cycle 2, on familiarise les élèves avec les TICE et on amorce l'utilisation du cahier d'histoire des arts. En cycle 1, on sensibilise les élèves aux images et on développe leur culture artistique. Je prévoyais donc de mettre en place un dispositif tel que celui proposé

par le bassin de Valenciennes. Toutefois, je n'ai pas expérimenté le format numérique car sa mise en place m'a paru, pour le moment et pour diverses raisons, trop complexe.

Les questionnaires quant à eux suggèrent l'expérimentation d'autres formats que le porte-vues. En effet, les élèves semblent ouverts à différents systèmes. Ainsi, toutes les suggestions faites à la question 8 ont au moins récolté trois avis favorables. Si le cahier est largement plébiscité par les élèves de CE2, nous avons vu que le carnet remporte l'adhésion des CM2. Ces derniers tendent également à opter pour le classeur, à l'inverse de leurs camarades de CE2. Les deux classes s'accordent à proposer la « pochette ».

On voit ainsi que le porte-vues n'est pas la seule option au cahier d'histoire des arts. Afin de pouvoir choisir au mieux, il faudrait alors tester ces différents formats.

C) Mais invite à diversifier les usages,

Mais ces formats ne sont-ils pas liés à l'usage que l'on en fait ? Dans ce cas, il faudrait également veiller à les définir.

Bien évidemment, la mémoire, la trace ou encore la communication sont importantes. La pensée artistique devrait elle aussi avoir sa place avec le cahier d'histoire des arts. Ce dernier serait ainsi le support de réflexions et servirait les apprentissages. Comme un livre, il permettrait de tisser des liens et d'aider les élèves.

Il me paraît alors nécessaire d'établir une méthode qui permette d'évaluer l'impact de ces changements et propositions. Afin de pouvoir conclure en l'efficacité ou non du dispositif, il faudrait évaluer l'avant et l'après, et pourquoi pas cela dans diverses classes (ayant ou non un cahier d'histoire des arts, de format papier ou numérique etc). Effectivement, il s'agit d'être le plus objectif possible et l'on ne peut, dans ce cas, se fier à un simple ressenti ou à une vague perception. Ce point reste toutefois encore à éclaircir et à élaborer car peu de solutions me viennent aujourd'hui à l'esprit ...

D) Ce que les nouveaux cycles réussiront peut-être.

Les nouveaux programmes²⁵, entrant en vigueur à la rentrée scolaire de 2016, réorganisent la scolarité des élèves en quatre cycles pédagogiques allant de l'école

²⁵ MEN *Bulletin Officiel spécial* n°2, 26 mars 2015 et *Bulletin Officiel spécial* n°11, 26 novembre 2015

maternelle au collège. Le cycle 1 (cycle des apprentissages premiers) compte désormais les trois années de maternelle, soit les classes de petite, moyenne et grande section. Le cycle 2 (cycle des apprentissages fondamentaux) se voit, quant à lui, prolongé du CP au CE2, classe qui faisait autrefois partie du cycle 3. C'est enfin pour ce dernier (cycle de consolidation) que le changement est le plus remarquable. Effectivement, on associe aux classes de CM1 et CM2 la classe de sixième qui fait partie du collège.

Cela traduit dès lors une volonté de raffermir les liens entre l'école primaire et le collège. Effectivement, le passage de l'une à l'autre n'était pas toujours vécu comme une continuité scolaire par les élèves mais plus comme une rupture. La pluridisciplinarité des maîtres du premier degré laissait place alors à la spécialisation des professeurs du collège. Les disciplines réparties entre les enseignants du secondaire étaient cloisonnées. Avec l'ajout d'une épreuve d'histoire des arts au brevet des collèges, on voyait reculer ce phénomène : le cahier d'histoire des arts étant alors le point de rencontre des disciplines.

Plus encore que des liens entre les matières, les textes officiels envisagent des liens entre les classes. Les élèves de CM1, CM2 et de sixième faisant désormais partie du même cycle d'après le *Bulletin Officiel spécial n°11* du 26 novembre 2015, on peut imaginer que des dispositifs vont être mis en place pour assurer la continuité des apprentissages. A ce titre, le cahier d'histoire des arts pourrait être envisagé comme un outil utilisable à l'échelle de la scolarité et non plus seulement d'un cycle. On peut s'attendre ainsi, et avec la refondation de l'école, à une évolution du cahier d'histoire des arts.

VII. Malgré certaines limites.

A) Une difficile continuité d'utilisation entre classes ...

Pourtant, le cahier d'histoire des arts en lui-même semble présenter certaines limites lorsque l'on veut assurer la continuité de son utilisation entre l'école et le collège.

Si bien souvent dans le primaire (en élémentaire particulièrement) il y a accord au niveau des œuvres à étudier sur un cycle, voire une scolarité, et pareillement au secondaire grâce aux textes officiels, la liaison entre les deux est moins évidente. Ainsi, l'idéal pour les élèves serait de n'avoir qu'un seul cahier d'histoire des arts qui se transmettrait de la maternelle jusqu'au lycée. Toutefois, cela paraît difficilement réalisable pour les enseignants de collège.

Effectivement, cela signifierait que chaque professeur ayant en charge l'histoire des arts s'enquiert du cahier d'histoire des arts de chacun de ses élèves. Quand on sait que ces derniers viennent d'horizons divers la tâche paraît titanesque. Un professeur de collège exerce 18 heures auprès de ses élèves ; ces derniers ont 1 heure par semaine d'arts plastiques ; ils sont au minimum 20 par classe. On parle alors d'environ 360 cahiers !

A l'école Jean Moulin – Hélène Boucher, on observe déjà des variations dans les contenus des « livrets de parcours culturel ». Les élèves de ma classe de CE2 n'ont ainsi pas tous les mêmes éléments. Pour certains, qui viennent d'arriver dans l'établissement, il est vierge, tandis que pour d'autres, qui sont ici depuis le CP, il contient déjà six fiches. Ces dernières ne portent par ailleurs pas toutes sur les mêmes œuvres car mes élèves sont issus de classe différentes et n'ont pas tous eu le même professeur auparavant. Dès lors, ils ont étudié des œuvres diverses. Même si j'ai regardé leur parcours au début de l'année, je n'ai pu le prendre en compte pour l'instant de par cette complexité.

L'idée d'un cahier d'histoire des arts unique est séduisante mais reste donc pour l'instant utopique. La réforme des cycles va peut-être changer cela en rendant possible un dialogue et une harmonisation du primaire avec le secondaire ...

B) Et des nuances interprétatives du questionnaire ...

Par ailleurs, le questionnaire ne peut se révéler fiable totalement.

Sa diffusion tout d'abord est trop restreinte pour être réellement significative. Non seulement le questionnaire ne vaut que pour les élèves de l'école Jean Moulin – Hélène Boucher de Ronchin, mais il n'a en plus pas été distribué à tous. Afin d'avoir des données plus objectives, il conviendrait de l'adapter et le diffuser à plus grande échelle.

On peut aussi imaginer que les élèves qui l'ont renseigné sont, soit intéressés par l'histoire des arts, soit obéissants au contrat didactique, soit suivis par leurs parents (ou toute autre personne) dans leur travail personnel. Dans ce cas, il est possible que ces derniers aient influencé, consciemment ou non, les réponses de leurs enfants. Dès lors, les données recueillies doivent être nuancées.

Le moment de la réception du questionnaire par les élèves peut également influencer leurs réponses. Effectivement, si ceux-ci le remplissent peu de temps après avoir utilisé le cahier d'histoire des arts, ils seront peut-être plus à même d'en saisir les intérêts ou

les défauts. À contrario, des élèves qui recevraient le questionnaire mais n'auraient pas utilisé le « livret de parcours culturel » (dans le cas de l'école Jean Moulin – Hélène Boucher) récemment, pourraient avoir plus de difficultés à formuler des réponses. Cela est donc à prendre en compte lors de la lecture des réponses aux questionnaires.

L'analyse et l'interprétation des données sont, pour toutes ces raisons, à nuancer.

C) Témoignage des limites du cahier d'histoire des arts.

Le fait de n'avoir pas laissé de trace dans le cahier d'histoire des arts est par ailleurs révélateur de l'importance moindre que l'on attribue à cet outil. Alors même que je m'interrogeais sur le sujet, je ne l'ai pas utilisé en début d'année scolaire.

De plus, je n'y ai eu recours pour l'instant que pour archiver les œuvres étudiées en histoire des arts. Nous avons rangé la fiche sur la grotte de Lascaux sans y revenir, éventuellement l'utiliser ou encore discuter de ce qui figurait dans le « livret de parcours culturel » auparavant.

Certains de mes collègues ne l'avaient pas non plus utilisé et donc (re)mis en place dans leur classe en décembre. On voit ici une nette différence avec les autres cahiers qui avaient tous, à cette période, été utilisés. Il est difficilement imaginable en effet de n'avoir recours à un cahier de mathématiques ou de français par exemple qu'en fin de premier trimestre. Pourtant, cela choque moins dans le cas de l'histoire des arts et cela a lieu.

L'appellation de cahier porte donc un autre sens que pour les autres disciplines puisque l'utilisation et l'utilité n'est pas la même.

VIII. Conclusion

Au terme de ce parcours réflexif autour du cahier d'histoire des arts et de son utilisation à l'école, quelques constats peuvent être établis.

Le travail effectué cette année a été rendu possible par mon terrain de stage. Une réflexion menée sur l'outil a permis de concevoir non seulement des fiches mais aussi une programmation pour le mettre en place. Il s'agit ainsi, avant toute chose, d'en délimiter les contours.

En faisant cela on peut alors s'interroger sur le dispositif en lui-même. C'est à partir de cet état des lieux qu'une remise en question est possible. Tout cahier d'histoire des arts est en effet défini par son format (cahier, classeur, carnet, porte-vues ...), sa durée d'utilisation (une année, un cycle, la scolarité ...) ou encore ses utilisateurs (élèves, professeurs ...) et contenus (fiches, photographies, dessins, cartes mentales ...). Toutefois, les usages que l'on en fait sont variables malgré ces choix pédagogiques. Et c'est, pour ma part, la pratique de classe qui l'a révélé. L'espace de liberté laissé dans le « livret de parcours culturel » de l'école Moulin – Boucher de Ronchin a déclenché des interrogations quant aux apports possibles et finalités.

Les textes officiels et écrits didactiques s'accordent sur le triple rôle du cahier d'histoire des arts : mémorisation, trace et communication. Pour ce qui est du déclenchement d'une réflexion artistique, les ouvrages sont muets et ne donnent, à ce jour, pas de réponse satisfaisante. On en vient alors à se demander si cela est possible et si cela témoigne d'une volonté de laisser le choix aux enseignants eux-mêmes ... a moins que les expérimentations ne soient encore que trop peu abouties.

Des limites apparaissent donc avec le cahier d'histoire des arts. Son suivi est restreint par la difficile continuité entre les classes, et cela même pour un cycle donné. S'il donne de l'importance à la discipline en en permettant sa matérialisation, attention à ne pas en rester là.

Personnellement, c'est à cela que je me suis heurté. Les séances menées en histoire des arts sont riches en échanges et réflexions de la part des élèves mais cela n'apparaît malheureusement pas dans leur porte-vues. Facile à utiliser et à mettre en place car « prêt à l'emploi », je regrette de devoir en rester à la surface. D'autant que les élèves qui se prononcent à son sujet aimeraient l'enrichir.

Sans avoir réussi à apporter des éléments de réponse, il est évident que cet outil peut être amélioré. Car si le cahier d'histoire des arts est un projet qui soulève de nombreuses questions, les textes et les pratiques de classe, laissent encore des pistes à explorer malgré certaines limites.

IX. Bibliographie

BIVILLE J. et al., 2009, *Histoire des arts, cycle 3 : guide pédagogique*, Paris, Nathan

BIVILLE J. et al., 2011, *Histoire des arts, cycle 2 : guide pédagogique*, Paris, Nathan

⇒ Ce document (quelque peu modifié pour la version datée de 2011) propose aux enseignants une démarche de mise en place d'un cahier d'histoire des arts en classe. Après avoir défini son usage et ses enjeux, les auteurs proposent des contenus et éléments de trace écrite à y faire figurer.

BOUTON M., 2013, *La séance d'histoire des arts au Musée*, Mémoire de Master 2 Pro, Institut Universitaire de Formation des Maîtres - Nord-Pas-de-Calais - Université d'Artois

⇒ Ce mémoire étudiant n'aborde que très brièvement la question du cahier d'histoire des arts mais fait référence aux travaux de P. Straub et T. Grimaldi qui peuvent être une piste intéressante.

DUVIN PARMENTIER B., 2010, *Pour enseigner l'histoire des arts : regards interdisciplinaires*, Amiens, SCEREN-CRDP Académie d'Amiens (Repères pour agir, second degré. Dispositifs, 1625-3019)

⇒ Cet ouvrage consacre un chapitre aux apports des TICE pour l'histoire des arts. Il insiste sur le rôle du cahier numérique dans les interactions sociales et relate l'expérience d'un collègue l'ayant mis en place. Il pose aussi la question de la forme que doit prendre ce cahier.

GAILLOT B.-A., 2008, *Arts plastiques : éléments d'une didactique critique*, Paris, Presses universitaires de France (Education et formation)

⇒ Ce livre met en avant l'utilité du cahier d'histoire des arts : il permet la valorisation de l'apprentissage et la réflexion des élèves. On y trouve une citation de I. Fabre à propos du cahier qui est le « lieu où tout s'organise, les pensées s'éclaircissent ».

LAMBERT F., 2012, *Quelles pratiques pour l'enseignement de l'histoire des arts ?*, Mémoire de Master 2 Pro, Institut Universitaire de Formation des Maîtres - Nord-Pas-de-Calais - Université d'Artois

⇒ Ce mémoire évoque rapidement l'importance accordée au cahier d'histoire des arts, notamment par les académies de Bordeaux et de Strasbourg.

Ministère de l'éducation nationale, de l'enseignement supérieur et de la recherche, Direction de l'enseignement scolaire, 2003, *La sensibilité, l'imagination, la création : école maternelle. Education artistique : école élémentaire : applicable à la rentrée 2002*, Paris, Centre national de documentation pédagogique (Collection école. Documents d'application des programmes, 1635-8864)

⇒ Avant le BO n°32 du 28 août 2008, ce document d'application mentionne le cahier d'histoire des arts. Il souligne son aspect « journal de bord » à l'école élémentaire mais aussi la façon dont il marque le « processus » en maternelle.

Ministère de l'éducation nationale, de l'enseignement supérieur et de la recherche, Direction de l'enseignement scolaire, 26 novembre 2015, *Bulletin Officiel spécial n°11*.

⇒ Si les nouveaux programmes pour la rentrée scolaire 2016 réaffirment la transversalité des enseignements et par là l'importance de l'histoire des arts, il n'y est aucunement fait mention du cahier d'histoire des arts pour les cycles 1, 2 ou 3.

PICOLLIER P. et M.-C., 2013, *Le cahier d'histoire des arts, cycle 3*, Paris, Retz (Des outils pour apprendre)

⇒ Cet écrit consacré au cahier d'histoire des arts propose non seulement une définition de celui-ci mais aussi comment l'introduire auprès des élèves, ses « principes didactiques et pédagogiques », une aide à la rédaction des fiches, l'apport pour les enseignants etc.

TESSIER J., Ed., 2013, *Histoire des arts à l'école : des parcours artistiques et culturels pour le cycle 3*, Nantes, SCEREN-CRDP Académie de Nantes (Pratiques à partager, 1285-3607)

⇒ Cette publication insiste sur le caractère personnel et affranchi de contraintes que doit porter le cahier d'histoire des arts, ce qui le différencie des autres cahiers. Il note en outre les possibilités des « supports numériques ».


WOISSELIN P., 2012, *L'enseignement de l'histoire des arts aux cycles 1 et 2*, Mémoire de Master 2 Pro, Institut Universitaire de Formation des Maîtres – Nord-Pas-de-Calais – Université d'Artois

⇒ Ce mémoire fait mention du cahier d'histoire des arts en tant qu'outil d'enseignement de cette discipline. On y retrouve les fonctions principales de cet objet, ce qu'il est bon d'y faire figurer ainsi que les diverses formes qu'il peut prendre.

X. Annexes

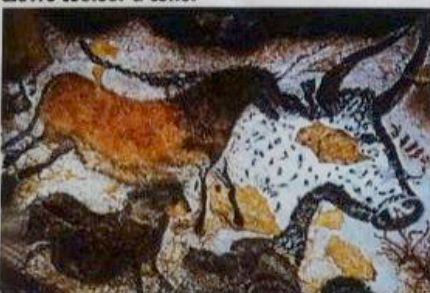
1) Fiche du « livret de parcours culturel » proposée par l'école Moulin – Boucher de Ronchin sur l'étude de la grotte de Lascaux :

Ecole J. Moulin – H. Boucher - Ronchin Parcours culturel de l'élève



Titre : peintures pariétales de la grotte de Lascaux (période du paléolithique)

Œuvre couleur à coller



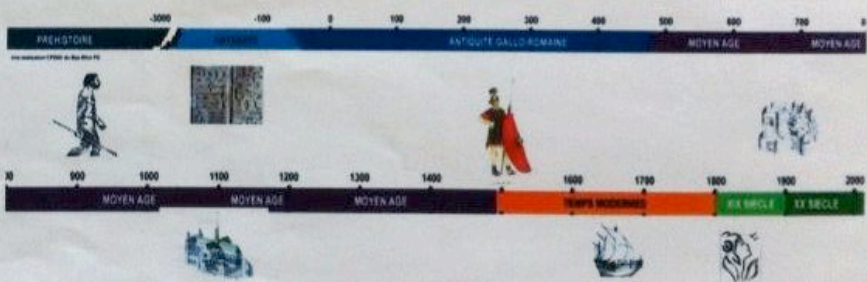
Cartel de l'œuvre (SMOG) : ces peintures ont été réalisées avec des instruments très naturels : des pigments pour les couleurs (ocre jaune, sang séché, charbon de bois mélangés à de la graisse d'animaux)

Ce que raconte l'œuvre :
Ces peintures représentent la vie des hommes du paléolithique... Comment ils arrivaient à capturer les animaux ...

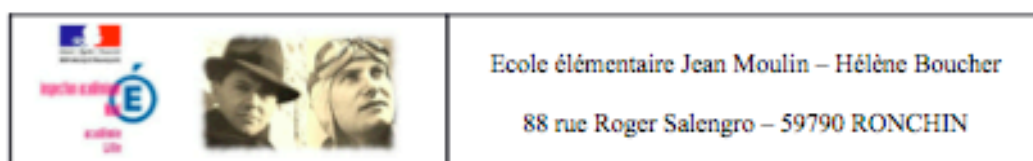
Autres œuvres :
Dans la grotte « Chauvet » on trouve également d'autres peintures pariétales du paléolithique.

Mon avis

☹ ☹ ☹ ☹ ☹



2) Programmation d'histoire des arts de l'école Moulin – Boucher de Ronchin :



Répartition de l'histoire des arts sur la scolarité de l'élève à l'école élémentaire.

Cela représente le « minimum vital » pour l'année puisque d'autres œuvres viendront se greffer en fonction des projets de classe.

	Arts du langage	Arts de la scène	Arts de l'espace	Arts du quotidien	Arts du son	Arts visuel
PS	Comptines de traditions (transmission de culture orale) En liaison avec la littérature de jeunesse dérivée.	Rondes et jeux dansés du folklore traditionnel (progression rondes simples, farandoles, cortège, jeux de tresses, rondes à choix, jeux dansés sous support)	Travail transversal en découverte du monde sur la topologie en deux et trois dimensions	Les couleurs et les formes dans l'environnement proche de l'enfant Liaison avec la cuisine, le monde végétal et la découverte des matières	Familiarisation aux environnements sonores thématiques (carnaval, Noël)	Période contemporaine et moderne en production (entrée par le SMOG et travail autour de réseau d'artistes ou d'œuvres) toutes périodes en lecture d'œuvres
MS		Jeux de rôles et de mise en scène avec/sans marionnettes (scénarisation de la littérature de jeunesse)			Utilisation des albums sonores (comptines, mise en musique d'histoires, imagiers sonores)	
GS					Travail sur les sonorités instrumentales par la manipulation	
CP	Paroles de Jacques Prévert				Pierre et le loup de Sergueï Prokofiev	Miro – Tableaux pour le collage
CE1	Les fables de la Fontaine : Le Corbeau et le Renard – La Cigale et la Fourmi	La flûte enchantée de Mozart	Piet Mondrian – New York	Les moyens de transports	Chansons du folklore et traditions	Matisse – Picasso – Magritte
CE2	Terriblement vert de Hubert Ben Kemoun	West Side Story (Jazz) ou Gershwin (Un américain à Paris)	Le pont du Gard – La maison carrée et les arènes de Nîmes	La cuisine (en lien avec l'alimentation)	Le sacre du printemps de Stravinski	Les peintures Pariétales – Lascaux et la grotte Chauvet
CM1	Le roman de Renart	Le carnaval et les tournois	Eglises romanes et gothiques – Les châteaux forts	La tapisserie de Bayeux – Le musée de la tapisserie à Roubaix	Les quatre saisons de Vivaldi	Enluminures – Riches Heures du Duc de Berry
CM2	Victor Hugo – Verlaine	Merce Cunningham	Gustave Eiffel – Haussmann – La Défense	Les affiches de Toulouse Lautrec	Armstrong – Musiques populaires et actuelles (slam et poésies)	Andy Warhol (pop'Art)







Présentation sur un porte-vues de 30 feuilles soit 60 vues.

3) Projet d'école de l'établissement Moulin – Boucher de Ronchin

CHOIX DES LEVIERS ET STRATEGIES D' ACTIONS

Objectifs choisis	Actions pour l'école maternelle	Actions pour l'école élémentaire	Critères d'évaluation
Mise en place du parcours culturel	<ul style="list-style-type: none"> - réaménagement matériel et mobilier de l'espace documentaire de la BCD école avec demande de financement pour création d'un fond documentaire spécifique. - création de la matrice élève commune au groupe scolaire avec spécificité de la matrice niveau maternelle - réflexion et élaboration de la progression de la PS au CM2 - choix de 3 œuvres référence par année et par classe pour la matrice commune avec choix didactique d'entrée par le SMOG - mise en valeur des réalisations à destination des familles avec présentation du SMOG et de la référence culturelle associée - transmission du dossier personnel de chaque élève à la fin de la GS pour le passage à l'école élémentaire 	<ul style="list-style-type: none"> - Suivant la nécessité établie par les programmes du collège (épreuve histoire des Arts en 3^{ème}), mise en place d'un livret « parcours culturel et artistique de l'élève » commun dans l'école (livret effectif depuis janvier 2014) - Livret qui suivra l'élève du CP jusqu'à son entrée au collège (avec intégration des fiches de travail de l'école maternelle) - Le tableau, établi en conseil de cycles (C1, C2 et C3), présente une base culturelle et commune à l'ensemble des élèves et servira de référence dans la répartition de l'histoire des arts sur la scolarité de l'élève à l'école primaire. - Choix de 3 œuvres minimum par année et par classe avec choix didactique d'entrée par le SMOG - Création des matrices élève commune différenciées au niveau des différents arts (du langage, de la scène, de l'espace, du quotidien, du son et enfin visuel) - Participation de classes au forum culturel de circonscription, aux rencontres chantantes et à l'exposition d'arts visuels - Nombreuses sorties culturelles (dont les classes patrimoines en 2013-2014 et les classes de découvertes en 2014-2015) 	<ul style="list-style-type: none"> - Passage du livret au collège et retour attendu sur la pertinence de celui-ci - Augmentation du nombre de fiches par année et/ou modification du tableau (pour l'instant volontairement figé) du fait : <ul style="list-style-type: none"> • de l'appropriation réelle de cet outil par chaque enseignant • de la vie effective du parcours culturel au sein de l'école • de la multiplication de projets et sorties à vocation culturelle - Taux de participation des classes aux projets de la Circonscription mais aussi venues des familles aux expositions de travaux et à tout ce qui a trait au référentiel culturel de l'élève - Taux de participation des élèves aux classes patrimoines ou classes de découvertes

4) Eléments du cahier d'histoire des arts numérique du bassin de Valenciennes :

		Préhistoire et Antiquité	476
	Arts de l'espace		
	Arts du langage		
	Arts du quotidien		
	Arts du son		
	Arts du spectacle		
	Arts visuels		

6) REGNIER H. et HUART P., 1840, *Le déjeuner chinois réticulé de la reine Marie-Amélie*, Manufacture de Sèvres



7) *Panneau de la licorne*, Grotte de Lascaux, - 17 000 ans



8) *Extraits de parois*, Grotte Chauvet, - 36 000 ans



9) Questionnaire à destination des élèves de l'école Moulin – Boucher de Ronchin :

Questionnaire personnel sur le « livret de parcours culturel »

Tu as ans
Tu es en classe de
Ton école s'appelle :

Pour chaque question, plusieurs réponses sont possibles !

① D'après toi, le « livret de parcours culturel » ça sert :

- | | |
|---|--|
| <input type="checkbox"/> à garder la mémoire de ce que tu as appris | <input type="checkbox"/> aux professeurs |
| <input type="checkbox"/> à classer les œuvres que tu as étudiées | <input type="checkbox"/> tu ne sais pas |
| <input type="checkbox"/> pour plus tard | <input type="checkbox"/> à évaluer |
| <input type="checkbox"/> à rien | <input type="checkbox"/> à t'aider |
| <input type="checkbox"/> à avoir un beau cahier | |
| <input type="checkbox"/> autre (précise) : | |

② Utilises-tu ton « livret de parcours culturel » en dehors de l'école ?

Si oui, où ? (chez toi, aux NAP, dans les activités que tu pratiques etc)

.....

.....

③ Montres-tu ton « livret de parcours culturel » à ta famille ?

Si oui, à qui ? (ton père, ta mère, tes grands-parents, tes frères et sœurs etc)

.....

.....

④ Montres-tu ton « livret de parcours culturel » à des personnes qui ne font partie ni de l'école ni de ta famille ?

Si oui, à qui ? (tes copains, ta baby-sitter, ton orthophoniste, ton entraîneur etc)

.....

.....

⑤ Que trouve-t-on dans ton « livret de parcours culturel » ?

.....

.....

⑥ Aimerais-tu ajouter des choses qui ne figurent pas dans ton « livret de parcours culturel » ?

Si oui, quoi ? (des dessins, des photos, tes productions, des documents que tu as eu au musée, tes ressentis, des résumés de visites que tu as faites en dehors de l'école etc)

.....
.....

⑦ Comment trouves-tu ton « livret de parcours culturel » ?

beau

pratique

vide

inutile

compliqué à utiliser

organisé

autre (précise) :

⑧ À la place d'un porte-vues, aurais-tu préféré :

un cahier

un classeur

un carnet

un « livret de parcours culturel » numérique

autre (précise) :

Pourquoi ?

.....

⑨ Comment trouves-tu les fiches de ton « livret de parcours culturel » ?

faciles à comprendre

pratiques

dures à remplir

faciles à lire

inutiles

compliquées à comprendre

autre (précise) :

⑩ Voudrais-tu ajouter quelque chose à propos de ton « livret de parcours culturel » ?

.....

.....

.....

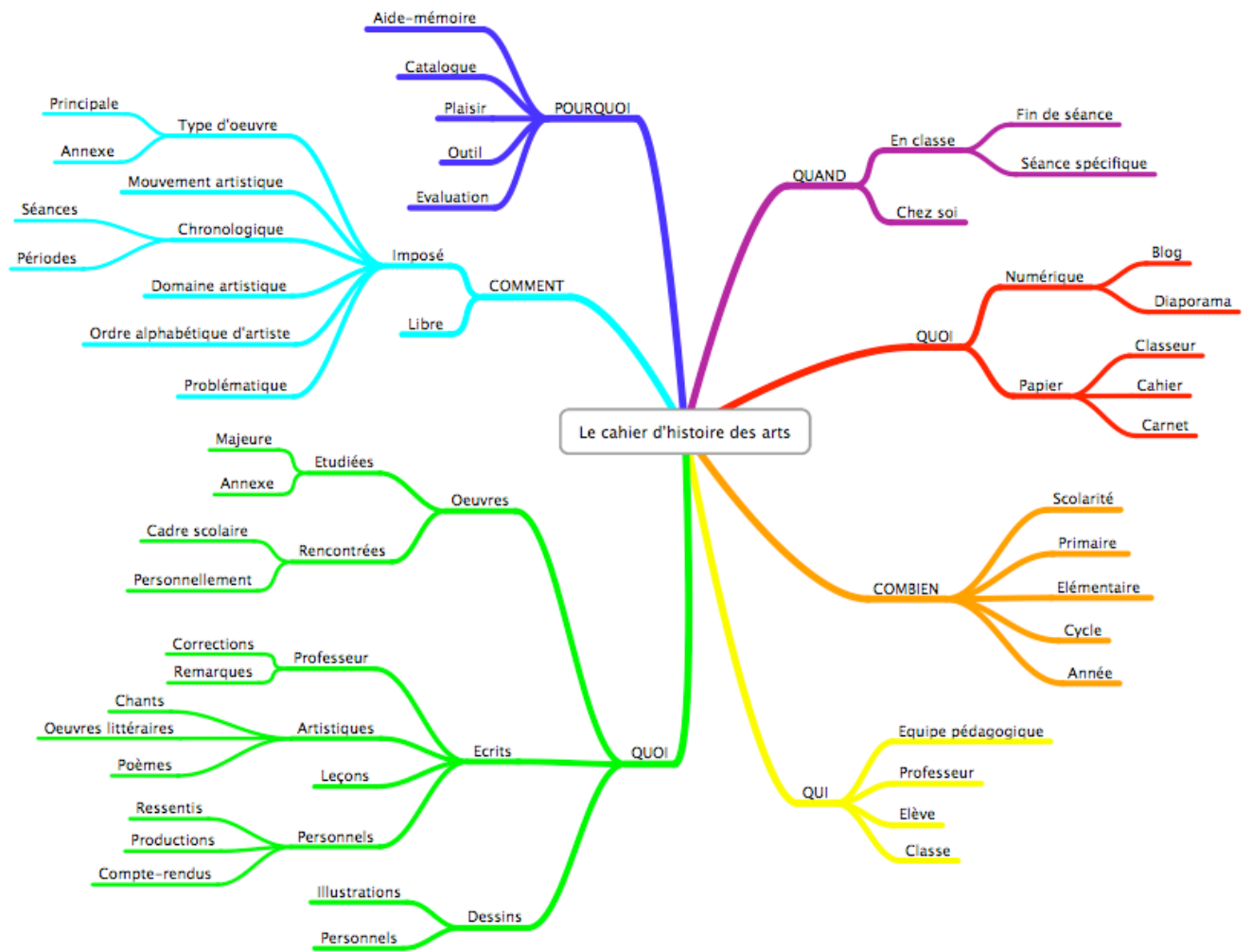
Merci beaucoup de ta participation !

✂:

Je soussigné(e), autorise mon enfant
à participer à cette enquête anonyme autour du cahier d'histoire des arts.

Signature :

10) Carte mentale personnelle sur le cahier d'histoire des arts :



Résumé :

De la trace écrite en histoire des arts, ce mémoire étudiant questionne la place et l'utilisation du cahier d'histoire des arts dans les pratiques de classe. En interrogeant les divers supports possibles ou les contenus envisagés, les usages de cet outil sont remis en question par la professionnalisation. Si les textes font mention du cahier d'histoire des arts en présentant ses nombreux avantages, en situation de classe avec les élèves des difficultés persistent et des écueils apparaissent. Ce constat nous invite à envisager une évolution pour cet objet, qui se doit d'être approprié et repensé par et pour ses utilisateurs : nos élèves.

Voici le parcours qui vous est ici proposé de suivre.

Mots clés :

cahier d'histoire des arts, école élémentaire, histoire des arts, outil, réflexion artistique